

Le rapport homme/femme dans *Le Démantèlement* de

Rachid Boudjedra

Résumé :

Cet article voudrait montrer que le rapport homme/femme, dans *Le Démantèlement* de Rachid Boudjedra, est entrevu, non seulement, comme moteur de la relecture et de la réécriture de l'Histoire, mais aussi comme motif de l'émancipation de la femme algérienne. À travers un chassé-croisé de confidences entre Selma, jeune fille de la nouvelle génération et Tahar El Ghomri, vieux militant communiste, l'Histoire de l'Algérie est remise en question. Et par un mode de vie, tout à fait, différent de l'actuel, Selma transgresse l'ordre familial, la norme sociale et présentant ainsi une vierge d'un type nouveau et, par extension, une nouvelle typologie de la femme algérienne.

Mots-clés : Rapport homme/femme, Histoire, émancipation de la femme, désobéissance de l'ordre familial, transgression de la norme sociale.

Fatima Zohra LABED

Département de langue et littérature
françaises
Université des Frères Mentouri
Constantine
(Algérie)

ملخص :

يبين هذا المقال أن صلة الرجل بالمرأة في رواية *التفكك* لرشيد بوجدرة، هي من جهة، حافظ لإعادة قراءة وكتابة التاريخ الجزائري، ومن جهة أخرى، هي داع لتحرير للمرأة الجزائرية. من خلال مبادلة للأسرار بين سلمى، صبية من الجيل الجديد و طاهر الغمري، مناضل شيوعي مسن، تاريخ الجزائر مستفهم ثانية. و عبر نمط حياة مختلف بكثير عن ما هو سائر، سلمى تخترق نظام العائلة و ضوابط المجتمع و تقدم بالتالي بتول من نمط جديدة، و بالتعميم، تصنيفية جديدة للمرأة الجزائرية.

الكلمات المفتاحية: صلة الرجل / المرأة، التاريخ، تحرير المرأة، مخالفة نضام العائلة، خرق ضوابط المجتمع.

Introduction :

Avec *Le Démantèlement*⁽¹⁾, l'image de la femme et son rapport avec l'homme a connu un tournant majeur. Pour une fois, et contrairement à ses tous premiers romans notamment *La Répudiation*⁽²⁾, où la femme n'existait que par ce sang ou par ces images de sexes féminins « barbouillés de sang »⁽³⁾ qui la condamnent à être qu'un objet de plaisir « ...les femmes n'ont qu'un seul droit : posséder et entretenir un organe sensuel »⁽⁴⁾

La femme dans *Le Démantèlement*, on la va s'éloigner de cette description, à laquelle Boudjedra nous avait habituée, pour explorer un potentiel enterré depuis tant d'années, pour interroger l'Histoire de son pays et les hommes qui l'ont faite, pour lutter contre les atavismes et pour sortir de la dépendance. Que doit-on lire, dans cette nouvelle écriture de la femme, de son rapport avec l'homme et de celui avec l'Histoire? Une nouvelle conception du rapport homme/femme ? Une nécessité de l'inscription de la figure féminine dans l'Histoire ? Une émancipation de la femme algérienne ou une revendication féministe en Algérie que Boudjedra a voulu la restaurer ? Il y a, en fait, un peu de tout cela, que l'écrivain, lui-même le confirmait : « *Il est certain que l'évolution concernant la vision des femmes dans mes romans est liée à la condition féminine, aujourd'hui, en Algérie. Je crois qu'il y a aussi une révolution personnelle dans la vision que j'avais de la femme.* »⁽⁵⁾

À partir de ce questionnement, il nous semble judicieux de développer notre article en deux parties : la première partie sous le titre de : Le rapport homme/femme au service de l'Histoire ; la deuxième sera sous le titre de : Emancipation revendiquée par Selma et restituée par Boudjedra.

1 : Le rapport homme/femme au service de l'Histoire:

Le Démantèlement de Rachid Boudjedra, écrit en onze chapitres et 307 pages, a pour contenu une conversation à deux personnages. Les deux protagonistes de ce dialogue, Tahar El Ghomri et Selma, sont présentés, décrits dès les premières pages, de manière séparée, et leur rencontre a lieu à la fin du premier chapitre. Ils sont créés selon le principe d'une divergence maximale. Tahar El Ghomri est présenté comme « l'homme à la photo » : « Il ne portait même pas une carte d'identité ni aucun autre papier sur lui [...], à l'exception de la photographie... » P.7. Une photographie qui le représente au maquis avec quatre de ses camarades de combat. Cinq camarades sur une photo historique, dont il existe qu'un exemplaire ; quatre sont morts, et lui s'angoisse d'être le seul survivant, le seul à supporter le fardeau de l'Histoire. Il se présente lui-même en ces termes : « *Tahar El Ghomri, âgé de soixante ans, né à Ochba, dans la région de Sebdou [...] Paysan pauvre. A enseigné le coran aux enfants du village.* » p 22. Une sorte de clochard, un rescapé de la vague d'épuration qui a frappé, dans le maquis, pendant l'insurrection armée, ses compagnons de parti. Il vit dans une masure en tôle ondulée sur les hauteurs d'Alger, et passe son temps à errer dans les squares de la ville, dans le port, ou dans les marabouts.

Le deuxième personnage est une jeune femme, Selma. Célibataire, saine et rescapée, elle aussi, comme son nom l'indique, d'une société et d'une famille misogynes. Elle habite avec sa famille une grande villa avec jardin. Tous les matins, elle se rend à son travail de bibliothécaire, emportant dans son sac les objets qui ne la quittent jamais : ses cigarettes et sa plaquette de pilules. Elle vit une vie triste à cause de son père méprisant, sa mère soumise et la société d'homme. Seul, son grand frère la comprenait et lui donnait de la tendresse. Il est mort, inexplicablement, en pleine adolescence. Une mort inoubliable, aggravant encore sa tristesse.

Tous les paramètres les opposent : (homme # femme ; vieux # jeune ; sans travail # travailleuse ; d'origine paysanne # citadine ; indigent# riche ; vivant dans une masure

vivant dans une belle villa...etc). Seule la mort d'êtres chers qui semble les destiner à se rencontrer : (Tahar El Ghomri a perdu sa famille et ses quatre compagnons d'armes ; Selma a perdu son grand frère.)

Malgré cette divergence et cette différence, les circonstances de la rencontre ont pu installer et dilater un échange possible entre les deux protagonistes. Dans ses trajets quotidiens, Selma passe souvent devant la maison de Tahar El Ghomri, qui l'intrigue fort : « la maison est au sommet de la colline, comme un gigantesque point au-dessus d'une lettre chétive » p 23. Un soir où la tristesse a atteint son apogée, Selma ose pousser la porte. Le vieillard dort nu sur son lit. Selma fait le tour de la petite pièce, examinant les objets fantastiques qui la remplissent. Puis elle s'assied pour attendre.

Cette situation initiale place Tahar El Ghomri dans une abstraction de tout pouvoir. Plus tard, quand le dialogue sera installé entre eux, c'est Selma qui se trouvera démunie car c'est elle qui interroge, et lui refuse de se livrer.

La lutte constante avec les souvenirs enveloppant cette vieille photo qui obsède les pensées de Tahar El Ghomri, la difficulté et l'incapacité du langage à s'extérioriser et à cerner le réel sans déformation, tout cela fait finalement de ce personnage, non plus la victime d'une Histoire (d'une insurrection) mais une figure en attente de décodage.

Pour déchiffrer cet homme et le faire sortir de son mutisme, Selma prend la parole, se raconte longuement, dans un récit à méandres. Elle revient toujours à l'enfance, ressasse les détails de la mort et de l'enterrement de son frère. Selma est obsédée par l'énigme de la photo et par le secret de son silence, et toute parole venant d'elle ne peut être, quel que soit le thème, qu'une tentative pour tuer son mutisme et faire naître sa parole. En se racontant et tandis que Tahar El Ghomri se tait, elle essaye de dévoiler, par intelligence et par analogie, cette énigme d'amitié et de mort qu'il refuse de dénouer ; elle l'exprime dans toute sa vérité, mais dans une forme autre et à travers d'autres personnages et d'autres circonstances.

Grâce aux digressions de Selma, le vieillard peut, enfin, parler à son tour, de l'amitié qui le lie avec ses camarades de combat et les circonstances de leur mort : égorgés avec un couteau rouillé pour que le supplice soit plus long. Chez lui, pas de digression : les énoncés sont brefs et lourds de sens. Mais Selma veut tout savoir à propos de chacun, elle revient à la photo et interroge. Et tandis que la confiance s'établit, les deux personnages se lancent dans une complicité réciproque.

Le vieil homme devient franc, son récit se construit en forme de répétitions/expansions. Maintenant, il vit une vie plus normale, il a complètement changé, il a collé la photographie, qui ne quitte jamais sa poche, sur le mur, il a repeint les lieux, tout est enluminé, propre et naïvement décoré. Selma a cessé ce type de révélation, cette stratégie d'échange entre eux et ses récits aux thèmes familiaux, une véritable prise de conscience politique naît en elle. Elle est préoccupée par connaître le rôle de Tahar El Ghomri dans le Parti, le rôle du Parti dans le pays, ses erreurs, ses réussites, ses échecs et les causes qui étaient à l'origine de son silence recouvrant ce pan entier de l'Histoire : « *Elle est maintenant obsédée par le désir de connaître avec précision et certitude quel a été le rôle joué par le Parti durant la guerre*

anticoloniale. » Pp 202-203. Elle passe sa vie maintenant entre la bibliothèque centrale et « l'antré ferrailleux » de Tahar El Ghomri où elle essaye de sonder les failles de la guerre d'Algérie et de « *comprendre l'histoire de son pays qui avait trop longtemps baigné dans une obscurité sciemment entretenue par certains.* » p 205. Comme elle, Tahar El Ghomri n'a pas d'autres préoccupations que l'écriture de l'Histoire. Il a gommé cette affirmation qu'il avait sentencieusement proférée à l'encontre de Selma éberluée « l'histoire n'est pas le produit de l'homme, comme on ne voit jamais la mousse pousser » p 252. Il est, maintenant, prêt à reconstituer les faits, à restaurer les événements et se débarrasser de ses cauchemars sanglants (la mort de ses quatre camarades et le massacre de sa famille dans les événements du 8 mai 1945) : « *Le moi qui observe et écrit ne se contente pas de se dévoiler soi-même, mais révèle des événements restés jusqu'alors secrets, ensevelis par l'histoire, auxquels un éclairage personnel peut prêter une valeur sociale singulière.* »⁽⁶⁾

Le thème de l'Histoire apparaît donc comme l'ultime polémique. Tout au long du roman, Selma ne cesse de mettre en question le rôle des ancêtres, de passer l'Histoire au crible de la lucidité à travers ses interrogations adressées à ce paysan pauvre qui a survécu aux tempêtes, aux massacres et aux luttes intestines de la guerre dont il a été un témoin et un acteur perspicace, ainsi qu'on peut le voir dans ce dialogue avec Tahar El Ghomri, qui passe en revue des siècles d'une histoire tumultueuse sur laquelle une nouvelle génération porte un regard sans concession :

« *Selma dit : « Ce qui est étonnant, inexplicable, ce que vous ne les ayez pas foutus dehors, plutôt ! » Elle se fâche [...] Du calme Selma [...] Du calme... Elle continue, de révolte : « Mais où étiez-vous donc, les ancêtres, lorsque les conquérants ont assailli le pays [...] Où étaient-ils ces ancêtres dont tu gargarises ? [...] Maintenant les nouvelles générations demandent de faire les comptes [...] ».* Il l'écoute, déboussolé, paniqué : « *Tu exagères Selma [...] C'est de la simplification [...].* » Pp 149-150.

Sur un plan plus structurel, Tahar El Ghomri relève le parallélisme entre la personnalité révolutionnaire, « volcanique » de Selma et l'époque même qui a vu naître celle-ci : « *Tu es de la génération des séismes : 1954 ! [...] ça se voit sur Ton visage, dans ton corps et ton impatience [...].* » Pp 235-237.

En clair, l'année de la naissance de Selma correspond, historiquement, au tremblement de terre d'Orléansville et au déclenchement de l'insurrection nationale, deux désastres qui semblent déterminer, en grande partie, la personnalité de Selma (symbole de la violence des désastres terrestres) et sa quête de comprendre les limites et les contradictions de l'Histoire de son pays.

Ainsi, dans la bicoque de Tahar El Ghomri, le veillard et la jeune fille croisent leurs solitudes, ressuscitent l'un pour l'autre les spectres de leurs passés, réveillant leurs démons personnels, raniment leurs remords, questionnent un social fragmenté, tourmenté, une Histoire trahie, falsifiée, sortant chacun de son exil intérieur pour un règlement de comptes avec la (sa) mémoire, adressé en offrande au partenaire. Le vieux militant, après avoir éliminé de sa mémoire beaucoup de phrases, de mots, de monologues intérieurs et de souvenirs lourds et douloureux, meurt laissant à son amie

son journal et tous ses objets fantastiques, , mais pas un mot personnel, « pas de testament. ». « Elle restait avec ses questions et ses interrogations » p 294.

On peut dire, donc, que dans ce roman, la participation de Selma à la relecture et à la réécriture de la guerre d'Algérie prend une double valeur : premièrement, elle corrige la vision historique trop parcellaire de Tahar El Ghomri, secondement, elle réinscrit la parole de la femme, souvent ignoble devant celle du mâle. Nous tenons pour preuve, venant corroborer cette dernière assertion, ce geste de Tahar El Ghomri, dont on a parlé tout à l'heure, racontant les secrets de la révolution puis léguant à Selma ses manuscrits et ses objets, comme pour en faire à jamais la bibliothécaire, la continuatrice de ses pensées dispersée et l'héritière de Tahar El Ghomri . Ce geste fait suite à une maturité du vieux révolutionnaire qui, vers la fin de sa vie, en était venu à voir une idée plus juste de la réalité des femmes, considérées par lui comme « dépositaires de toutes les crises, les accès, les exactions, les excès, les tourments, les blocages » Pp 306-307 d'un pays « ramassé dans cette contradiction fondamentale entre le passéisme et la modernité, l'arriération et le développement, le rationnel et le magique » p 307.

Ayant défini les circonstances de la rencontre, les conditions de production du dialogue et indiqué l'essentiel de son contenu, on clôtura cette première partie par démonter et maintenir l'évolution de la vision boudjedrienne concernant la femme, son rapport avec l'homme et son investissement d'une mission historique nouvelle.

En fait, rien de comparable entre le statut de Ma dans *La Répudiation*, Messaouda dans *Les 1001 Années de la nostalgi*⁽⁷⁾, Myriam dans *La Macération*⁽⁸⁾,... et entre Selma du *Démantèlement*. Les femmes des premiers romans sont des « corps » créés pour l'assouvissement du plaisir sensuel de l'homme, elles sont soumises, passives et muettes. Alors que Selma est essentiellement « une parole ». Une parole qui part du réel et le démantèle, pour ouvrir ses secrets aux regards de tous. Elle exige l'acquisition du savoir-faire, elle requiert du courage. Car elle est parole toujours neuve, créatrice, dévoilée, Démantelée. Probablement, en se fondant sur cette parole, que boudjedra intitule son roman *Le Démantèlement* et écrit avec *Le Démantèlement* un texte où les mots jonglent entre eux.

Par le biais de cette parole, Selma agit, conteste la condition qui lui est faite, et rencontre l'homme non pas pour satisfaire ses besoins, mais pour prendre la parole et satisfaire sa curiosité à elle. Selma demande des comptes à l'Histoire des pères, elle en arrive même à accuser Tahar El Ghomri de s'être laisser prendre au piège des envahisseurs, comme pour semer en lui le doute et promouvoir la nécessité de la reconnaissance du rôle de la femme algérienne dans la guerre de libération et de la réévaluation de l'Histoire dont elle a été exclue et qu'elle s'approprie intempestivement : « ...*Quand elle (Selma) revenait le voir (Tahar El Ghomri) après une longue absence, il lui faisait du chantage (...)* « *Nous aussi nous avons combattu, pris le maquis, (...) Pourquoi ce rempart de silence autour de notre contribution ?* » p 184.

Emancipation revendiquée par Selma et restituée par Boudjedra :

Corollaire de cette prise de parole, cette prise de conscience politique de Selma et son désir évident de révéler les mensonges séculaires relatifs à l'Histoire de son pays, l'affirmation de son droit à relire et à réécrire l'Histoire avec ceux qu'ils l'ont faite, à juger l'univers patriarcal et le sort qui lui est fait. Selma décidée à affirmer son individualité et son indépendance à l'égard de la société. C'est une nouvelle approche que cette nouvelle héroïne nous propose, et pour les mâles évoluant dans le même espace qu'elle, un renouvellement du regard.

Selma, très tôt, a connu la haine du père. Sa naissance relève de la « contestation ontologique »⁽⁹⁾ pour reprendre une formule de Hafid Gafaiti.

Le père n'avait jamais aimé les filles mais, elle, il la haïssait franchement. Elle était la dernière et depuis sa naissance, il n'avait pu engendrer d'autre progéniture. [...] Selma était la onzième et la dernière. Fin du processus et fermeture du cycle de la fécondité. » Pp 48-49.

Et comme pour repérer principalement le rejet de cette fille qui semblait avoir « remis en question sa virilité », le père va purement et franchement la débaptiser. Son prénom va disparaître, remplacée par le sobriquet plutôt minoratif de « l'écervelée ».

Cependant, il n'est pas inexact ici de dire que la perte de son prénom constitue, *primo*, son premier traumatisme, *secundo*, son acte rebelle. Une révolte contre le père poussée aussi par son frère aîné, bouleversé par cette nouvelle appellation, conscient de ce que ce surnom « recelait de comportement humiliant et féodal » p 48.

Refusant ce surnom péjoratif, le frère aîné « affronta le père à ce sujet. Ce dernier fit volte-face, refusa la guerre, réunit un conseil de famille et donna des ordres pour annuler ce surnom stupide. » p 50.

Le défi du frère est néanmoins essentiel, il a permis à Selma de voir la juste image du père et la forte autorité du frère aîné. À la mort de ce dernier, Selma reperd son prénom et retrouve une seconde fois son ridicule surnom.

Ainsi au pôle positif, on retrouve son frère aîné qui, même mort, continuera d'inspirer les actes de sa petite sœur, ainsi que Tahar El Ghomri, et au pôle négatif, Hamid, son autre frère, campé dans le rôle ridicule de gardien des mœurs et symbolisant par extension tous les autres mâles, puisque le conflit avec lui a pour argument principal la liberté sexuelle de Selma. Hamid passe son temps à essayer de faire pression sur Selma, mais en vain car celle-ci relève le défi, avec des arguments parfois sarcastiques.

« Ne me fait pas de morale ! » Il essayait de me frapper, je le remettais à sa place aussitôt : « Occupe-toi du vagin de ta femme ! Cinq garçons tous mâles...craches un garçon chaque année...Tu ferais mieux de faire attention à ta femme...Les maladies gynécologiques sont courantes et traîtresses. » Il en restait cloué. S'en allait en claquant la porte. » p 166.

Ce que Hamid, attaché aux poncifs, ne semble pas avoir compris, c'est que la liberté sexuelle de sa sœur fait partie intégrante et essentielle de la stratégie de

dépendance et d'autodéfense de celle-ci contre le regard du mâle qui ne veut voir en elle qu'un instrument au service du plaisir masculin.

Selma redistribue les rôles entre l'homme dominateur et la femme soumise. Se servant de ses charmes, intentionnellement, elle tente de briser chez l'homme ce désir.

« Les hommes ? J'en avais fait des objets pour leur rendre leur propre monnaie. Je couchais avec eux et me volatilisais. Quand je tombais amoureuse, je savais marcher sur les blessures de mon cœur et brises ses battements. Toute une ascèse ! Une discipline de vie. » p 210.

Ce nouveau protocole sexuel qui bouleverse l'ordre social en introduisant un raisonnement nouveau : féminisation de l'homme et virilisation de la femme, a créé chez Selma un refus de la maternité et une volonté d'être définitivement maîtresse de sa jouissance organique et mentale :

« Elle soulève ses deux seins ronds, comme volubiles, avec ses mains, en presse le bout avec ses doigts effilés et promène délicatement son index gauche autour de l'aréole droite couleur aubergine, tout en monologuant intérieurement, se disant que sa poitrine opulente ne goûterait jamais le lait parce qu'elle avait horreur de la maternité, alors que toutes les femmes, dans son pays, y étaient irrémédiablement condamnées, nées juste pour procréer, élevées expressément dans ce but, pour être jetées en pâture à la féodalité des hommes. Elle, ne sera jamais une mère parce qu'elle avait choisi de vivre autrement comme pour ne pas singer les autres, provoquer la société régie par les mâles, ouvrir une faille dans les traditions et les normes séculaires, ne pas s'aligner sur des critères sociaux invraisemblables. » 153.

Tout est dit clairement dans cette apologie, ce plaidoyer d'une sexualité « stérile », qui met en cause sa propre fécondité et celle de l'homme. Et du même coup, l'intégration de l'homosexualité de Latif, le frère médecin de Selma, dans la même logique d'affirmation de la liberté sexuelle.

Il y a lieu de signaler comme raison explicative de cet acte rebelle dans la démarche de Selma, entre autres, le « conflit » avec la mère (et par extension toutes les femmes soumises qu'elle a connues). Selma est indifférente envers sa mère, elle parle très peu d'elle, juste pour souligner la servilité par rapport au père : *« Le père jetait l'anathème. La mère souriait, soumise et obséquieuse, acquise d'avance, de toutes les manières. »* p 49. Il y a là une véritable volonté de la part de Selma de détruire les cordes avec ce modèle maternel dépendant, défaillant et obéissant.

Pour s'opposer à sa société, à sa famille (sa mère infime, son père autoritaire et humiliant, son frère cramponné aux clichés), elle adopte un style de vie en rupture drastique avec celui de sa mère et celui des femmes de son ère :

« Cela faisait des années qu'elle jouissait d'une liberté totale [...] passait son temps à diriger la bibliothèque centrale, fumait ses deux paquets de cigarettes [...] avait horreur de la maternité [...] avait choisis de provoquer la société régie par les mâles, ouvrir une faille dans les traditions et les normes séculaires... » Pp 151-153.

Même l'apparence de ces femmes algériennes et leur manière vestimentaire sont mises en question. Même le rapport avec son corps se veut affranchi des contraintes d'une féminité conformiste :

« Elle n'avait jamais compris [...] pourquoi les femmes cousaient leurs corps dans des soutiens-gorge, des voiles, des masques, des falbalas [...]. Elle laissait libre cours à son corps pour se déployer à sa façon et s'habillait avec le minimum, pour ne pas sortir toute nue dans les rues et ameuter la salacité des mâles lubriques... » Pp 276-277.

En fait, cette manière de Selma d'habillement n'est pas pour séduire et charmer les hommes qu'elle côtoie, mais pour, non seulement, s'opposer à la masse des femmes de sa société qui ont « leurs corps enfermés dans les linceuls de l'honneur et la virilité » p 271, mais surtout pour écraser les hommes et les ébranler.

Le travail qu'opère Selma sur l'apparence par ses choix vestimentaires, ses cigarettes, sa plaquette de pilules contraceptives qu'elle exhume en toutes occasions de son sac, ses sorties nocturnes, les blasphèmes qu'elle confisque aux hommes et l'audace de sa pensée apparaît comme un moyen propre à ce personnage pour rompre les contraintes sociales et rendre pensable sinon possible un changement du statut et de l'image de la femme algérienne.

Par tous ces éléments qui transgressent l'ordre social : sexualité improductive, désobéissance à son père, indifférence à sa mère, allure immodeste..., Selma entre de plein pied dans la catégorie de l'antifemme (traditionnelle).

Pour conclure, on peut dire que ce roman de Boudjedra est à deux niveaux la mise en scène d'un discours étranger. Au premier plan, par la construction d'un difficile dialogue entre deux êtres différents, deux générations différentes. Une nouvelle génération qui demande des comptes aux pères sur l'Histoire et donc une nouvelle théorie du texte comme enchevêtrement et Démantèlement de séquences, de mots, de préfixes même ; Au deuxième lieu, par l'orchestration d'un nouveau mode de vie féminin qui nous éloigne radicalement de l'image initiale de la femme boudjedrienne, un nouveau texte qui comporte donc un contenu anthropologique de l'émancipation qui prescrit que la femme peut et doit tenir son existence et sa position d'elle-même et qui lie la critique de l'exploitation sociale à celle du patriarcat. Dans ces conditions, il ne s'agit plus seulement de décrire ni de défendre, mais surtout d'écrire l'identité de cette nouvelle femme inventive, imaginative, et, d'une certaine manière, très proche de Shéhérazade, l'héroïne intemporelle des *Mille et Une nuit*, qui « symbolise toutes les vertus humaines dont elle est capable la femme »⁽¹⁰⁾.

Bibliographie :

1 : Corpus d'étude : roman de Rachid boudjedra

Le Démantèlement, Paris, éd Denoël, 1982.

2 : Autres ouvrages de Rachid boudjedra

La Répudiation, Paris, éd Denoël, 1969.

Les 1001 Années de la nostalgie, Paris, éd, Denoël, 1979.

La Macération, Paris, éd, Denoël, 1984.

3 : Etudes sur Rachid boudjedra

Naget khadda, *Selma ou l'émancipation par intelligence*, Université d'Alger/ Université de Montpellier 3.

Claude Gonfond-Talahite, *Altérité et pouvoir-dire dans Le Démantèlement de Rachid Boudjedra*, Paris.

Margarita Garcia-Casado, *Images maternelles, métaphores et production textuelle dans l'écriture de Rachid Boudjedra*, Université de Barcelone.

4 : Ouvrages

Chebel Malek, *La Féminisation du monde. Essai sur Les Mille et Une nuit*, Paris, éd, Payot, 1996.

Christiane, Chaulet-Achour, *Noûn, Algériennes dans l'écriture*, éd, Biarritz, Atlantica, 1998.

Hafid Gafaiti, *Boujedra, ou la passion de la modernité*, Paris, éd Denoël, 1987.

Hafid Gafaiti, *Les femmes dans le roman algérien*, Paris, éd L'Harmattan, 1996.

Hafid Gafaiti, *Rachid Boudjedra, une poétique de la subversion*, tome I, *Autobiographie et Histoire*, Paris, éd L'Harmattan, 1999.

Hafid Gafaiti, *Rachid Boudjedra, une poétique de la subversion*, tome II, *Lectures Critiques*, Paris, éd L'Harmattan, 2000.

Kangni Alemdjrodo, *Rachid Boudjedra, la passion de l'intertexte*. Paris, éd Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac, 2001.

Verena von der Heyden-Rynsch, *Ecrire la vie*, Paris, éd Gallimard, 1997.

Note :

1-Rachid Boudjedra, *Le Démantèlement*, Paris, éd Denoël, 1982.

2-Rachid Boudjedra, *La Répudiation*, Paris, éd Denoël, 1969.

3-*La Répudiation*, op cit., p.28.

4-Ibid., p. 105.

5-Hafid Gafaiti, *Boujedra, ou la passion de la modernité*, Paris, éd Denoël, 1987, p.95.

6-Verena von der Heyden-Rynsch, *Ecrire la vie*, Paris, éd Gallimard, 1997, p. 229.

7-Rachid Boudjedra, *Les 1001 Années de la nostalgie*, Paris, éd, Denoël, 1979.

8-Rachid Boudjedra, *La Macération*, Paris, éd, Denoël, 1984.

9-Hafid Gafaiti, *Les femmes dans le roman algérien*, Paris, éd L'Harmattan, 1996, p.262.

10-Chebel Malek, *La Féminisation du monde. Essai sur Les Mille et Une nuit*, Paris, éd, Payot, 1996, p. 259.